



HWEHWEMUDUA

ISSN-L: 3080-1621

ISSN-P: 3080-1613

REVUE HWEHWEMUDUA

Revue des Lettres, Sciences Humaines et Sociales



Université Peleforo GON COULIBALY
UFR Sciences Sociales
Korhogo - Côte d'Ivoire

www.hwehwemudua.net



revue.hwehwemudua@gmail.com

REVUE DES LETTRES, SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

HWEHWEMUDUA



Vol.2, N°2, Juin 2026

Site : <https://www.hwehwemudua.net>

Courriel : revue.hwehwemudua@gmail.com

Université Peleforo GON COULIBALY

UFR Sciences Sociales

BP 1328 Korhogo

LIGNE EDITORIALE

Essentielle pour le progrès de la société, les lettres, sciences humaines et sociales jouent un rôle fondamental. Elles permettent de comprendre le passé, d'entretenir la mémoire de l'humanité, de mieux comprendre l'humain dans la société, de développer la capacité d'analyse et de rédaction, d'enrichir les autres sciences et technologies par le questionnement de leurs impacts sociaux, culturels et environnementaux, de mieux anticiper l'avenir avec discernement et humanité, et de construire une société équilibrée. Quoi de mieux que des productions scientifiques pour la diffusion et la promotion des acquis de la recherche, des connaissances. C'est dans ce dynamisme que s'inscrit la revue *Hwehwemudua*, qui se présente comme une lucarne d'expression, de diffusion et de promotion des résultats de recherche des universitaires.

Le choix du nom de la revue n'est pas anodin. *Hwehwemudua* qui peut être traduit par « bâton de mesure », dans la langue *twi*, est un symbole Adinkra issu de la culture akan. Il représente l'excellence, la persévérance et la qualité du travail. Il rappelle donc l'importance de l'effort et de la détermination pour atteindre l'excellence. Tout comme ce bâton, cette revue est un espace de partage, de diffusion de travaux rigoureusement menés par les universitaires qui y soumettent des manuscrits originaux.

Dans un contexte où les échanges interculturels et interdisciplinaires se font plus que jamais indispensables, la revue en papier et en ligne, *Hwehwemudua* qui est une revue pluridisciplinaire à parution trimestrielle, se positionne comme un vecteur de connaissances susceptibles de nourrir le débat, de stimuler l'innovation et de contribuer à l'enrichissement des sciences humaines et sociales, des lettres, langues et des civilisations.

Le Comité de rédaction espère que la lecture de cette revue vous inspirera autant qu'elle l'a animé lors de son élaboration. Que ces pages soient pour vous une invitation à explorer et à enrichir votre regard sur nos sociétés, en perpétuelles mutations.

Le Comité de rédaction

ISSN-L 3080-1621 // ISSN-P 3080-1613

COMITÉ ÉDITORIAL

Directeur scientifique :

KOUASSI Kouakou Siméon, Professeur Titulaire d'Archéologie, Université Polytechnique de San-Pedro, Côte d'Ivoire

Directeur de publication :

KOUAKOU N'dri Laurent, Maître de Conférences d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Rédacteur en Chef :

N'GORAN Kouadio Adolphe, Maître-Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

Secrétaire d'édition :

KOUAME N'founoum Parfait Sidoine, Maître-Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

Secrétaire adjoint d'édition :

KOFFI Amani, Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

Trésorier :

ATCHIE Amon Guy Serge, Maître-Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

Webmaster :

KOUAKOU Kouadio Sanguen

COMITÉ SCIENTIFIQUE

ALLOKO N'guessan Jérôme, Directeur de recherches de Géographie, Université Felix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire.

ALLOU Kouamé René, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

ASSANVO Amoikon Dyhie, Maître de Conférences de Linguistique, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

BAHA Bi Youzan Daniel, Professeur Titulaire de Sociologie, Université Felix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

BAMBA Mamadou, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Alassane Ouattara de Bouaké, Côte d'Ivoire

BATCHANA Eossohanam, Professeur Titulaire d'Histoire, Université de Lomé, Togo

BEKOIN Raphael Tanoh, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire.

BIRBA Noaga, Maître de Conférences d'Archéologie, Université Norbert Zongo, Burkina-Faso

BROU Cho Julie Eunice, Maître de Conférences d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

FAYE Ousseynou, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Cheick Anta Diop, Sénégal

GAYIBOR Théodore Nicoué Lodjou, Professeur Titulaire d'Histoire, Université de Lomé, Togo

GOLE Koffi Antoine, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

GOMGNIMBOU Moustapha, Directeur de recherches d'Histoire, Centre National de la Recherche Scientifique et Technologique (CNRST), Burkina-Faso

KOFFIE-BIKPO Céline, Professeur Titulaire de Géographie, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

KONE Issiaka, Professeur Titulaire de Sociologie, Université Jean Lorougnon Guédé, Côte d'Ivoire

KONIN Severin, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

KOUADIO N'Guessan Jérémie, Professeur Titulaire de Linguistique, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

KOUAKOU N'dri Laurent, Maître de Conférences d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

KOUAME Aka, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

KOUASSI Kouakou Siméon, Professeur Titulaire d'Archéologie, Université Polytechnique de San-Pedro, Côte d'Ivoire

KOUASSI N'Goran François, Directeur de recherches de Sociologie, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

KOUDOU Dogbo, Maître de Conférences de Géographie, Université Péléforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

LATTE Egue Jean Michel, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire.

MIAN Newson Kassy Mathieu Assanvo, Maître de Conférences d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

NENKAM Chamberlain, Maître de Conférences d'Histoire, Université de Yaoundé, Cameroun

OUATTARA Tiona, Directeur de recherches d'Histoire, Université Felix Houphouët-Boigny - Côte d'Ivoire

SANGARE Abass Souleymane, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

SILUE Pébanagnanan David, Maître de Conférences de Géographie, Université Peleforo GON COULIBALY

SINAN Adama, Maître de Conférences de Sociologie, Université Peleforo GON COULIBALY

SOHI Blesson, Maître de Conférences d'Histoire, Université Felix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

SOTINDJO Dossa Sébastien, Professeur Titulaire d'Histoire, Université d'Abomey-Calavi, Bénin

COMITÉ DE LECTURE

AGUIE Yhattey Hervé Thierry, Maître-Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY

ANGOUA Adjé Séverin, Maître de Conférences d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

AYEMOU Kadjomou Ferdinand, Maître-Assistant d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

BAKAYOKO Yaya, Maître-Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

BAMBA Fatoumata, Maître-Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

BANGALI N'goran Gédéon, Maître de Conférences d'Histoire, Université Lorougnon Guédé, Côte d'Ivoire

BOUHO Gnionté Armel, Assistant d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

COULIBALY Kassoum, Maître-Assistant de Philosophie, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

COULIBALY Moussa, Maître-Assistant de Géographie, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

COULIBALY Wayarga, Assistant d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

COULIBALY Yalamoussa, Assistant d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

DJAMALA Kouadio Alexandre, Assistant d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

GOULEDEHI Kinva Via Jean Alda, Assistant d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

KABA Brahim, Maître-Assistant d'Histoire, Université Julius Nyerere de Kankan, Guinée

KABORE Adama, Assistant d'Histoire, Université Norbert Zongo, Burkina-Faso

KANE Métou, Maître-Assistant de Lettres Modernes, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

KAZIO Didjè Jacques, Assistant d'Archéologie, Université de Bondoukou, Côte d'Ivoire

KEWO Zana, Maître-Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

KONE Bassoma, Maître-Assistant de Géographie, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

KONE Diloman, Assistant de Lettres Modernes, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

KONE Kapiéfolo Julien, Maître-Assistant de Géographie, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

KONE Kpassigué Gilbert, Maître-Assistant d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

LAGO Blé Angelin, Maître-Assistant d'Histoire, Université Jean Lorougnon Guédé, Côte d'Ivoire

LOUKOU Yao Serges Bonaventure, Maître-Assistant d'Archéologie, Université cheikh Anta Diop, Sénégal

MENE Yao Fabrice-Alain. Davy, Maître-Assistant d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

OKOU Kouakou Norbert, Maître-Assistant de Sociologie, Université Felix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

OUATTARA Brahim, Maître-Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

OUATTARA Lancina, Assistant de Lettres Modernes, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

OUEDRAOGO Serges Noël, Maître-Assistant d'Histoire, Université Norbert Zongo, Burkina-Faso

SEKA Jean-Baptiste, Maître de Conférences d'Histoire, Université Jean Lorougnon Guédé, Côte d'Ivoire

SIDIBE Nohan, Maître-Assistant d'Histoire, Université Polytechnique de San-Pedro, Côte d'Ivoire

TOURE Gninin Aicha, Maître-Assistant d'Archéologie, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

TRAORE Bakary, Assistant de Lettres Modernes, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

VIDO Arthur, Maître de Conférences d'Histoire, Université d'Abomey-Calavi, Bénin

YAO Akpolè Daniel, Maître-Assistant de Philosophie, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

YEO Mamadou, Maître-Assistant d'Histoire, Université Polytechnique de San-Pedro, Côte d'Ivoire

ZADOU Zidy Armand Didier, Maître de Conférences d'Anthropologie, Université Jean Lorougnon Guédé, Côte d'Ivoire

SOMMAIRE

1. **Les archives judiciaires, une source d'information stratégique pour une justice inclusive et transparente**, Aboubacar 1 SYLLA.....1-14
2. **Universalisme des droits et justice procédurale : quel statut juridique pour les minorités homosexuelles ?**, Kinimo Bienvenu Lagloire N'ZI.....15-30
3. **Le marché de gros de Bouaké : entre sécurité alimentaire et développement socio-économique en Côte d'Ivoire : 1998-2024**, N'Goran Alphonse BROU & Bi Bouet Benoit Junior KALLOU.....31-43
4. **Le rythme musical Bollo super : entre enracinement culturel et recompositions contemporaines**, Vagbé Gethème IRIE Bi & Guikahué Daniel BISSOU,.....44-55
5. **Manifestations actuelles des formes de violences au sein des établissements scolaires secondaires dans la commune d'Abobo (Côte d'Ivoire)**, MANDE Ali, ADJE Effoué Dominique, Paul DIEDHIOU & EHUI Prisca Justine.....56-70
6. **Au-delà de la critique de l'ethnophilosophie : Paulin Hountondji et la mise en exergue de la responsabilité des philosophes africains**, David Pierre AVOCES.....71-85
7. **L'expérience du régime parlementaire en Haute-Volta (actuel Burkina Faso) sous la IIème république (1970-1974)**, Fadougo COULIBALY.....86-101
8. **Patrimoine graphique et design typographique : les poids Akan comme matrice de conception d'une police d'écriture**, IRIÉ Hermann Anges Fabrice.....102-112
9. **Délos, un carrefour commercial d'esclaves et de denrées de première nécessité à l'époque Hellénistique**, Ibrahima DIAMANKA.....113-126
10. **Le niveau en orthographe française en France et au Cameroun : analyses comparatives et apports didactiques**, ESSEBE-EKWELGEN Charlotte...127-144
11. **Pédagogie de l'accessibilisation et autodétermination des enfants à besoins éducatifs spécifiques : cas de l'école publique primaire inclusive de Founangue–Maroua – Cameroun**, KOLLO Betehe Manet & OYONO Michel Tadjuidje.....145-160
12. **Déclin ou apogée du mouvement pentecôtiste en Côte d'Ivoire ? (XIX^e siècle-XX^e siècle)**, TUO Yadjo-N'Taly Issouf.....161-182

13. **Les Samoriens dans le pays Mona-Ouan (1893-1898), KAMATÉ Ladj**.....183-199
14. **Corrélations et causalités entre changements de lois fondamentales et violences politiques en Afrique subsaharienne : cas de la Côte d'Ivoire, Lako OUATTARA**.....200-218
15. **De la vallée du Sénégal au soudan français : destins croisés de MAMADOU RACINE et MADEMBA SY (XIX^e-XX^e siècles), Mamoudou SY**.....219-237
16. **Les normes informelles et la survie des régimes démocratiques, OUEDRAOGO Hamado**.....238-246
17. **Le fleuve Nil dans la construction de la civilisation de l'Égypte ancienne, Kapeubé Hervé-Maurel DANKOUAN**.....247-260
18. **Ressources naturelles et industries extractives : les défis environnementaux et sanitaires liés à l'exploitation du phosphate dans la région MATAM (Sénégal), Ousmane KOULIBALY, Amadou Hamath DIA & Ibrahima TOURE**.....261-273
19. **Pour l'insertion socio-professionnelle des apprenants des sciences expérimentales au Cameroun, faut-il enseigner le ou du français en classes bilingues ?, Ngala Bernard Ndzi**.....274-292
20. **Disparité de l'offre de transport et développement économique entre les communes de Thionck-essyl et de Santhiaba Manjaque (région de Ziguinchor, sud-ouest du Sénégal), COLY Roger, SAGNA Ousmane Michael Coutamaraou, NDIR Khadim**.....293-310
21. **Les tirailleurs sénégalais dans la guerre d'Indochine : engagements militaires et enjeux mémoriels d'un oubli colonial, Sadio DIALLO**.....311-330
22. **Dynamique des impacts socio-économiques et politiques des crises politiques transfrontalières dans la région de l'extrême-nord du Cameroun (2000-2020), SALI**.....331-344
23. **La paleometallurgie en milieu DII : un patrimoine de savoir-faire perdu, Innocent SARDI ABDOUL**.....345-358
24. **Autos représentations et constructions identitaires des descendants de la diaspora béninoise de Côte d'Ivoire au Bénin, Gnirgnamsoubi TOUMOUDAGOU**.....359-378
25. **L'analyse des fondements politiques de la Côte d'Ivoire dans ses relations internationales de 1959 à nos jours, Saint David YAO BÉLI**.....379-394

26. L'histoire des mosquées wahhabites en Côte d'Ivoire: diffusion, institutionnalisation et dynamiques communautaires, Yao Ange Alla
DIFFL.....395-409

AUTOS REPRESENTATIONS ET CONSTRUCTIONS IDENTITAIRES DES DESCENDANTS DE LA DIASPORA BENINOISE DE CÔTE D'IVOIRE AU BENIN**Gnirgnamsoubi TOUMOUDAGOU**Sociologie des migrations
Université d'Abomey-Calavi (UAC) Benin
Soubiclement@yahoo.fr**Résumé**

Dans un contexte de mobilité intra-africaine et de recomposition des identités, les descendants de la diaspora béninoise en Côte d'Ivoire présentent des dynamiques identitaires complexes, marquées par un décalage entre appartenance juridique et sentiment d'identification. Cet article interroge la manière dont ces jeunes construisent et négocient leur identité entre deux espaces nationaux. L'objectif principal est d'analyser leurs auto-représentations ainsi que les mécanismes sociaux et subjectifs qui sous-tendent leur sentiment d'appartenance. L'étude repose sur une enquête qualitative menée à Abomey-Calavi auprès de 76 jeunes issus de cette diaspora. L'analyse des données à partir du modèle thématique de contenu met en évidence la coexistence de plusieurs configurations identitaires : 52 % des enquêtés se définissent comme exclusivement ivoiriens, 24 % se déclarent béninois tout en se sentant ivoiriens, 18 % revendiquent une double appartenance et 6 % s'identifient uniquement comme Béninois. Quatre profils émergent : « l'Ivoirien », « l'entre-deux fragile », « l'entre-deux assumé » et « le Béninois d'adoption ». Les résultats montrent que l'attachement à la Côte d'Ivoire s'explique par la socialisation primaire, la mémoire affective familiale, le sentiment de rejet au Bénin, les récits familiaux et les expériences comparatives. Face aux tensions identitaires, les jeunes mobilisent diverses stratégies d'ajustement : repli communautaire, assimilation, résistance symbolique et navigation biculturelle. Cette dernière apparaît comme la plus adaptative, bien qu'elle requière des ressources sociales et culturelles inégalement réparties.

Mots clés : Identité, auto-représentations, diaspora béninoise, double appartenance, stratégies identitaires

SELF-REPRESENTATIONS AND IDENTITY CONSTRUCTIONS OF THE DESCENDANTS OF THE BENINESE DIASPORA FROM IVORY COAST TO BENIN**Abstract**

In a context of intra-African mobility and identity reconfiguration, descendants of the Beninese diaspora in Côte d'Ivoire exhibit complex identity dynamics characterized by a gap between legal belonging and subjective identification. This study examines how these young individuals construct and negotiate their identity across two national spaces. The main objective is to analyze their self-representations as well as the social and subjective mechanisms underlying their sense of belonging. The study is based on qualitative research conducted in Abomey-Calavi with a sample of 76 young people from this diaspora. Data were analyzed using thematic content analysis. The findings reveal the coexistence of multiple identity configurations: 52% of respondents define themselves as exclusively Ivorian, 24% identify as Beninese while feeling Ivorian, 18% claim a dual identity, and 6% identify solely as Beninese. Four identity profiles emerge: "the Ivorian," "the fragile in-between," "the assumed in-between," and "the Beninese by adoption." The results indicate that attachment to Côte d'Ivoire is shaped by primary socialization, affective family memory, experiences of rejection in Benin, family narratives, and comparative experiences. In response to identity tensions, young people mobilize various adjustment strategies, including community withdrawal, assimilation, symbolic resistance, and bicultural navigation. The latter appears to be the most adaptive strategy, although it requires unevenly distributed social and cultural resources.

Keywords: Identity, self-representation, Beninese diaspora, dual belonging, identity strategies

1. Introduction et contexte

Le paradoxe central de cette recherche est énoncé par un jeune enquêté : « *Je suis Béninois, c'est indéniable, mon Père est Béninois, ma Mère l'est aussi, mais je me sens beaucoup plus Ivoirien, c'est là mes racines à moi* ». Cette déclaration résume la tension entre l'identité formelle (l'appartenance juridique, la nationalité) et l'identité vécue (le sentiment d'appartenance, l'habitus incorporé). Cette distinction fondamentale établie par Brubaker et Cooper (2000), invite à ne pas confondre l'identification formelle (celle des documents administratifs) et l'identification vécue (le sentiment subjectif d'appartenance, les habitus incorporés, les pratiques quotidiennes). L'écart entre ces deux dimensions, juridiquement béninois mais se sentant ivoiriens, est précisément ce qui fait problème dans notre objet de recherche.

La littérature sur l'identité en contexte migratoire a connu des développements considérables. Dubar (1991) définit l'identité comme le « résultat à la fois stable et provisoire, individuel et collectif, subjectif et objectif, biographique et structurel, des processus de socialisation ». Il distingue deux formes complémentaires de l'identité : l'identité pour autrui (celle qui est attribuée par les institutions et les interactions) et l'identité pour soi (celle que l'individu revendique). L'identité sociale se construit dans la tension entre ces deux pôles, entre ce que les autres disent que je suis et ce que je prétends être.

Barth (1969) a révolutionné l'étude de l'ethnicité en montrant que l'essentiel n'est pas le contenu culturel objectif (langue, religion, coutumes) mais la frontière que les groupes maintiennent entre « eux » et « nous ». Les frontières ethniques sont maintenues par des processus d'interaction sociale et de catégorisation. Ce qui fait qu'un groupe est « différent », ce n'est pas tant ce qu'il est objectivement, que la manière dont les autres le perçoivent et le catégorisent.

Pour les descendants de migrants, Hall (1990) et Vertovec (2004) parlent d'identités hybrides construites dans un entre deux culturels. Hall souligne que l'identité culturelle n'est pas une essence fixe, mais une production toujours en cours, toujours constituée à travers la mémoire, le récit et le mythe. Vertovec montre que les migrants et leurs descendants développent des appartenances multiples, des identités hybrides et des pratiques économiques, familiales et culturelles qui traversent les frontières. Brubaker (2005) propose quant à lui de distinguer trois usages du concept de diaspora : la diaspora comme catégorie (désignation administrative ou savante), la diaspora comme projet (revendication politique d'un groupe qui se pose en diaspora), et la diaspora comme pratique sociale (manière concrète d'organiser la vie collective).

à distance). Pour notre objet, le concept de « post diaspora » qu'il propose est particulièrement opératoire : il désigne les générations socialisées principalement dans le pays d'accueil, dont le lien au pays d'origine est médiatisé par le récit familial et non par l'expérience directe.

Cependant, peu d'études ont analysé la situation spécifique des descendants de migrants en contexte de migration de retour Sud Sud, où ces derniers sont juridiquement nationaux mais socialement perçus comme étrangers. Cet article vise à répondre à trois questions. Premièrement, comment les jeunes descendants de la diaspora béninoise de Côte d'Ivoire se perçoivent ils eux-mêmes ? Quel est leur sentiment d'appartenance nationale ? Deuxièmement, quels sont les ressorts subjectifs de leur attachement à la Côte d'Ivoire et quel est leur rapport au Bénin ? Troisièmement, quels profils identitaires peut-on distinguer et quelles stratégies ces jeunes déploient ils pour faire face aux tensions identitaires ?

2. Matériels et méthodologie

2.1. Terrain d'enquête

La recherche a été menée dans la commune d'Abomey-Calavi, principal pôle universitaire du Bénin et espace urbain en forte expansion, caractérisé par une forte concentration de jeunes issus de la diaspora ou en mobilité académique. Le choix de ce terrain se justifie à la fois par sa centralité dans les trajectoires éducatives nationales et par sa fonction de lieu d'accueil et de recomposition sociale pour des populations migrantes internes et de retour. En effet, Abomey-Calavi constitue un espace d'interactions sociales intenses où se croisent diverses expériences migratoires, favorisant l'expression de processus d'adaptation, de différenciation et de reconfiguration identitaire. La présence d'institutions universitaires, d'espaces de sociabilité juvénile et de réseaux diasporiques en fait un observatoire privilégié pour analyser les dynamiques d'intégration et les modes de négociation identitaire. Ainsi, ce terrain offre des conditions empiriques pertinentes pour appréhender, dans leur diversité, les formes d'appartenance, les tensions identitaires et les stratégies d'ajustement développées par les descendants de la diaspora béninoise de Côte d'Ivoire, inscrivant ces dynamiques dans un contexte urbain marqué par la pluralité des référents culturels et sociaux.

2.2. Nature de la recherche

Cette étude s'inscrit dans une approche qualitative à visée compréhensive, au sens de la tradition interprétative en sociologie, qui privilégie l'analyse des significations que les acteurs attribuent à leurs expériences. Ce choix méthodologique se justifie par la nature même de l'objet étudié. Les constructions identitaires qui relèvent de processus subjectifs, contextuels et

évolutifs, difficilement saisissables par des instruments quantitatifs standardisés. Dans le sillage des travaux d'Abdelmalek Sayad (1999), pour qui la migration constitue un « fait social total » impliquant à la fois des dimensions objectives et subjectives, cette recherche accorde une attention particulière aux récits biographiques et aux expériences vécues des acteurs. De même, l'approche mobilisée s'inspire de la sociologie compréhensive de Max Weber, en ce qu'elle vise à accéder au sens que les individus donnent à leurs pratiques et à leurs appartenances. Par ailleurs, en référence à Pierre Bourdieu, l'analyse des trajectoires et des dispositions sociales permet de saisir comment les habitus migratoires et les contextes de socialisation façonnent les représentations de soi et du groupe d'appartenance. L'approche qualitative apparaît ainsi particulièrement pertinente pour rendre compte de la complexité des logiques d'identification, des tensions symboliques et des stratégies d'ajustement mobilisées par les jeunes diasporiques. En définitive, ce positionnement méthodologique permet de dépasser une lecture strictement statique des appartenances nationales, pour appréhender les identités comme des constructions sociales dynamiques, situées et négociées dans l'interaction

2.3. Population et échantillonnage

La population cible est constituée de jeunes descendants de la diaspora béninoise de Côte d'Ivoire, communément désignés sous les appellations « Dias » ou « diaspo ». Les critères d'inclusion retenus sont les suivants : être né en Côte d'Ivoire ou y avoir vécu au moins dix ans avant l'installation au Bénin, être âgé de 18 à 60 ans, résider au Bénin depuis au moins un an, et être ou avoir été inscrit dans un établissement d'enseignement supérieur.

L'échantillonnage repose sur une combinaison de choix raisonné et de la méthode boule de neige, guidée par le principe de saturation des données. Au total, 122 acteurs ont été enquêtés, dont 76 jeunes diasporiques (69 hommes et 7 femmes), âgés de 19 à 51 ans.

2.4. Techniques et collecte des données

Dans une logique de triangulation méthodologique, plusieurs techniques ont été mobilisées. Des entretiens biographiques approfondis (durée moyenne de 1h30) ont permis d'explorer les trajectoires migratoires, les sentiments d'appartenance, les expériences d'intégration et les projections d'avenir. Ces entretiens, réalisés avec consentement éclairé, ont été enregistrés puis intégralement retranscrits. Parallèlement, une observation directe a été conduite sur le campus universitaire, dans les quartiers de résidence et dans divers espaces de sociabilité.

2.5. Analyse théorique des données

Les données ont été soumises à une analyse thématique de contenu, inspirée du modèle de Braun et Clarke (2006), largement mobilisé dans les recherches qualitatives pour sa rigueur analytique et sa flexibilité interprétative. Ce modèle permet d'identifier, d'analyser et d'interpréter des motifs récurrents au sein de corpus discursifs, tout en tenant compte du contexte de production des données. Le processus d'analyse s'est déroulé en plusieurs étapes itératives : (1) la transcription intégrale des entretiens, (2) la génération de codes initiaux à partir des unités de sens pertinentes, (3) le regroupement de ces codes en catégories thématiques structurantes (identité, intégration, représentations, stratégies, logiques du retour). Cette démarche a été complétée par une analyse transversale, visant à mettre en évidence les régularités, les variations et les logiques différenciées d'expérience au sein de la population étudiée. Dans une perspective inspirée également des travaux de Miles et Huberman (2003), l'analyse a accordé une attention particulière aux relations, à la construction de matrices interprétatives et à la mise en évidence des représentations. Les résultats sont étayés par des verbatim significatifs, assurant la validité interne de l'interprétation et la restitution de la pluralité des expériences vécues. Enfin, dans une perspective propre aux études des migrations Sud-Sud, cette analyse accorde une attention particulière à la contextualisation des discours, en tenant compte des circulations, des expériences différenciées du retour et des asymétries symboliques entre espaces nationaux. Ce positionnement permet de dépasser une lecture universaliste des processus migratoires pour mettre en lumière des formes situées de construction identitaire, ancrées dans des trajectoires régionales spécifiques.

3. Résultats et discussion

3.1. La diversité des profils identitaires

Si la tendance lourde est celle d'une identification majoritaire à la Côte d'Ivoire, il serait erroné de considérer les jeunes diasporiques comme un groupe homogène. L'enquête révèle en réalité une diversité de profils identitaires, que l'on peut regrouper autour de quatre idéaux-types.

Tableau 1 : Typologie des profils identitaires des jeunes diasporiques

Profil	Caractéristiques principales	Proportion	Relation au Bénin	Projet d'avenir
« L'Ivoirien »	Forte identification à la Côte d'Ivoire, rejet ou distance vis-à-vis du Bénin, sentiment d'être en exil	38%	Distance critique, voire rejet	Retour en Côte d'Ivoire
« L'entre-deux fragile »	Double appartenance vécue comme déchirure, difficultés à se situer, sentiment de n'être pleinement ni d'un côté ni de l'autre	32%	Ambivalence, souffrance	Incertain, souvent errance
« L'entre-deux assumé »	Revendication d'une identité hybride, valorisation de la double culture comme richesse, stratégies d'ajustement maîtrisées	18%	Reconnaissance pratique, intégration partielle	Circulation entre les deux pays
« Le Béninois d'adoption »	Intégration progressive au Bénin, sentiment d'appartenance qui se	12%	Attachement croissant	Installation durable au Bénin

Profil	Caractéristiques principales	Proportion	Relation au Bénin	au Projet d'avenir
	construit, projet de vie sur place			

Source : Données de terrain, 2022.

Le premier profil, que nous appelons « L'Ivoirien », est le plus représenté (38 %). Il se caractérise par une identification forte et exclusive à la Côte d'Ivoire, une distance critique – parfois un rejet – vis-à-vis du Bénin, et un projet de retour définitif une fois les études terminées. Ces jeunes vivent leur séjour au Bénin comme une parenthèse obligée, non comme un ancrage durable. Un enquêté témoigne :

Mon corps est ici, mais mon cœur est resté à Abidjan. Je ne me vois pas faire ma vie au Bénin. Ce n'est pas mon pays. Dès que j'ai mon master, je rentre. Ici, je ne suis qu'un étranger. (K. J., 22 ans, étudiante, entretien du 27/05/2022)

Ce profil se caractérise par une forte cohérence entre les discours, les pratiques et les projets. Ces jeunes ne cherchent pas à s'intégrer durablement ; ils se préparent au départ. Leur séjour au Bénin est une étape, non une destination.

Le second profil, « L'entre-deux fragile » (32 %), est celui des jeunes qui vivent leur double appartenance comme une souffrance, un déchirement. Ils ne se sentent pleinement ni Béninois ni Ivoiriens. Ils sont « trop ivoiriens » pour être acceptés comme Béninois, et « trop béninois » par leur nom, leur nationalité, leur histoire familiale pour être pleinement ivoiriens. Ce sentiment d'être « pris entre deux feux » peut générer de l'anxiété, de la dépression, ou un retrait social.

Des fois, je ne sais plus qui je suis. En Côte d'Ivoire, on me dit :

« tu es Béninois, retourne chez toi ». Ici au Bénin, on me dit « tu es Ivoirien, qu'est-ce que tu fais là ? » Alors au final, je ne suis nulle part chez moi. Je ne suis ni d'ici ni de là-bas. Je suis perdu. (Q. P., 33 ans, entretien du 12/05/2022)

Ce témoignage douloureux illustre ce que nous avons appelé la « double altérité » : être perçu comme étranger dans les deux pays, n'être pleinement reconnu nulle part. C'est sans doute la situation la plus difficile psychologiquement. Ces jeunes sont en quête d'une « troisième voie »

qui leur permettrait d'échapper à l'alternative binaire (Béninois ou Ivoirien). Mais ils ne l'ont pas encore trouvée.

Le troisième profil, « L'entre-deux assumé » (18 %), est celui des jeunes qui ont réussi à faire de leur double culture une ressource, une richesse. Ils revendiquent fièrement leur identité hybride, naviguent avec aisance entre les deux univers culturels, et développent des stratégies d'ajustement efficaces. Ils ne ressentent pas la nécessité de choisir.

« Je suis Béninois et Ivoirien, et c'est une chance. Je comprends les deux cultures, je parle le fon et le nouchi, je mange l'igname pilée et l'attiéké. Pourquoi choisir ? J'ai deux maisons, c'est tout. Parfois c'est fatigant, mais c'est aussi une force. Je peux m'adapter partout. » (A. M., 24 ans, étudiant, entretien du 22/05/2022)

Ce profil est intéressant car il montre que la double appartenance n'est pas nécessairement vécue sur le mode du manque ou du déchirement. Elle peut être assumée, voire revendiquée, comme une identité à part entière – non pas un entre-deux vide, mais un tiers espace plein (Bhabha, 1994).

Le quatrième profil, « Le Béninois d'adoption » (12 %), est le plus rare. Il concerne des jeunes qui, après plusieurs années au Bénin, ont développé un sentiment d'appartenance authentique. Ils ne nient pas leurs racines ivoiriennes, mais ils ne les vivent plus comme un obstacle à l'intégration. Ils se projettent dans l'avenir au Bénin.

« Au début, c'était difficile. Je ne comprenais rien, je n'aimais rien. Mais aujourd'hui, après dix ans, je peux dire que je me sens chez moi ici. J'ai construit ma vie, j'ai mon travail, mes amis, bientôt ma famille. La Côte d'Ivoire, c'est mon enfance, mais le Bénin, c'est mon avenir. Je n'oublie pas d'où je viens, mais c'est ici que je veux vivre. » (E. C., 23 ans, étudiant, entretien du 22/05/2022)

Ce profil est celui de l'intégration réussie, au sens où le sentiment d'appartenance s'est déplacé du pays d'origine vers le pays d'accueil. Ces jeunes ne sont plus en exil ; ils sont chez eux au Bénin.

3.2. Le sentiment d'appartenance déclaré

La première question posée aux enquêtés visait à saisir leur sentiment d'appartenance nationale. Les résultats montrent une tendance nette : 52 % des jeunes diasporiques déclarent sans ambages : « Je suis Ivoirien, même si j'ai la nationalité béninoise ». Cette formulation est importante : elle ne nie pas l'appartenance juridique (le « même si » la reconnaît) mais elle affirme avec force que le sentiment intime, l'identité vécue, est du côté ivoirien.

Un enquêté témoigne :

« Je suis né à Abidjan, j'ai grandi à Yopougon, j'ai été à l'école là-bas, tous mes amis sont là-bas. Comment pourrais-je dire que je suis Béninois ? Ce serait un mensonge. Oui, j'ai la carte d'identité béninoise, oui, mon père est Béninois. Mais moi, je suis Ivoirien. C'est tout. » (K. C. L., 21 ans, étudiant, entretien du 22/05/2022).

Ce témoignage est emblématique de la force de la socialisation primaire. L'insistance sur le lieu de naissance (« je suis né à Abidjan »), sur le quartier (« Yopougon »), sur le parcours scolaire (« j'ai été à l'école là-bas »), sur les relations sociales (« tous mes amis sont là-bas ») construit un faisceau d'évidences qui rend l'identité ivoirienne indiscutable à ses propres yeux. La nationalité béninoise apparaît comme une formalité administrative, un héritage paternel, mais non comme une appartenance vécue.

Un second groupe (24 %) adopte une formulation plus nuancée : « Je suis Béninois, mais je me sens Ivoirien ». Ici, l'identité formelle est réaffirmée (« je suis Béninois »), mais immédiatement tempérée par un « mais » qui introduit la primauté du sentiment subjectif.

Un enquêté explique :

« Sur les papiers, je suis Béninois. Mon père me l'a toujours dit, et il a raison. Mais dans ma tête, dans mon cœur, je suis Ivoirien. C'est là que j'ai appris à parler, à marcher, à vivre. C'est compliqué à expliquer. C'est comme si j'avais deux identités, mais l'une est plus forte que l'autre. » (E. C., 23 ans, étudiant, entretien du 22/05/2022).

Ce témoignage explicite la coexistence de deux registres : le registre formel, rationnel, hérité (« sur les papiers », « mon père me l'a toujours dit ») et le registre vécu, affectif, incorporé (« dans ma tête, dans mon cœur »). La métaphore des « deux identités » suggère une forme de dédoublement intérieur, où l'individu se perçoit comme simultanément deux choses, mais sans parvenir à les intégrer pleinement. Le « mais » marque la hiérarchie : l'identité ivoirienne est première, celle du cœur et de la tête ; l'identité béninoise est seconde, celle des papiers et du père.

Un petit groupe (18 %) assume pleinement une double appartenance :

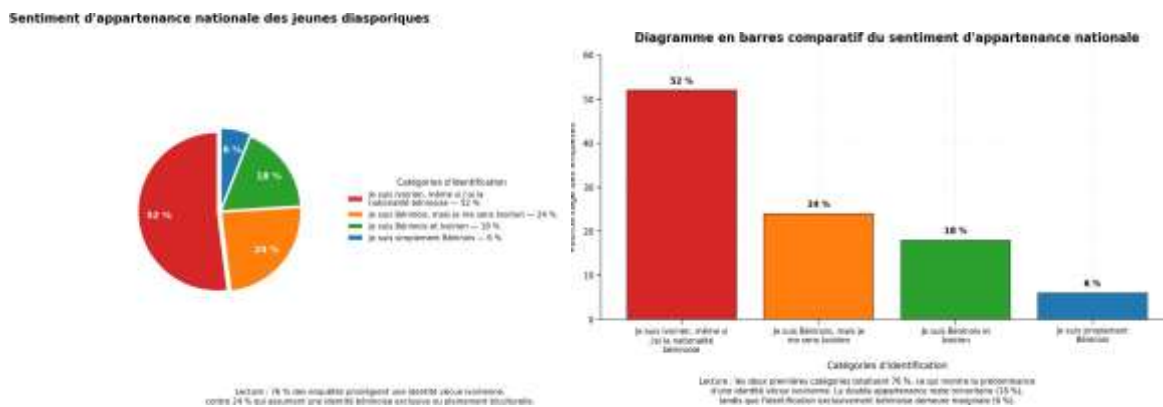
« Je suis Béninois et Ivoirien ». Ces jeunes ne ressentent pas la nécessité de choisir ou de hiérarchiser leurs identités. Ils revendiquent leur hybridité comme une richesse, une ressource plutôt qu'un fardeau. Un enquêté déclare : « Pourquoi choisir ? Je suis les deux. J'ai grandi en Côte d'Ivoire, mais mes racines sont au Bénin. Je connais les deux cultures, les deux langues, les deux façons de vivre. C'est une chance,

pas un problème. Je suis comme un pont entre les deux pays. » (A. M., 24 ans, étudiant, entretien du 22/05/2022).

Ce discours se distingue nettement des précédents. Il n'y a ni hiérarchisation (l'un n'est pas « plus » que l'autre), ni déchirement (les deux identités ne sont pas vécues comme contradictoires). La métaphore du « pont » suggère que l'identité hybride n'est pas une identité manquée ou incomplète, mais une identité pleine, qui relie et connecte.

Enfin, une minorité très réduite (6 %) se déclare simplement « Béninois », sans réserve ni précision. Ces jeunes sont souvent ceux qui sont arrivés très jeunes au Bénin (avant l'âge de 10 ans) ou qui ont été fortement socialisés dans des familles béninoises très attachées à la transmission identitaire. Pour eux, la question ne se pose même pas : ils sont Béninois, point. L'identité ivoirienne est un souvenir lointain ou une simple origine, non un sentiment d'appartenance actif.

Figure 1 : Sentiments d'appartenance déclarés



Source : Travaux de terrain, 2022

Ces résultats confirment le paradoxe central identifié en introduction : le décalage marqué entre l'identité formelle (la nationalité béninoise) et l'identité vécue (le sentiment d'appartenance ivoirienne). Ce décalage n'est pas anecdotique : il concerne plus des trois quarts des enquêtés (76 % si l'on additionne les deux premières catégories). Il constitue le terreau sur lequel se construisent ou se déconstruisent les processus d'intégration.

Tableau 2 : Sentiment d'appartenance déclarés

Catégorie de réponse	Pourcentage	Exemple de formulation
« Je suis Ivoirien, même si j'ai la nationalité béninoise »	52%	« Je suis né à Abidjan, j'ai grandi là-bas, toute ma vie est là-bas »
« Je suis Béninois, mais je me sens Ivoirien »	24%	« Sur les papiers je suis Béninois, mais dans mon cœur je suis Ivoirien »
« Je suis Béninois et Ivoirien » (double appartenance assumée)	18%	« Je suis les deux, c'est une richesse, je n'ai pas à choisir »
« Je suis Béninois » (sans réserve)	6%	« Mes parents sont Béninois, donc je suis Béninois, c'est tout »

3.3. Les ressorts subjectifs de l'attachement à la Côte d'Ivoire

Les entretiens biographiques permettent d'identifier cinq sources principales d'attachement à la Côte d'Ivoire.

La première, et sans doute la plus décisive, est la socialisation primaire. Comme le rappelle Bourdieu (1980), l'habitus (ce système de dispositions durables et transposables) s'acquiert dans la petite enfance et imprime sa marque durablement. On ne se défait pas facilement de son enfance, de sa langue, de ses références culturelles premières. Un enquêté déclare :

« J'ai grandi à Yopougon, c'est là que j'ai appris à jouer au foot, à parler le nouchi, à manger l'attiéké avec du poisson braisé. Toute ma vie est là-bas. Les odeurs, les bruits, les gens, tout m'est familier. Ici au Bénin, je me sens parfois comme un touriste, même après sept ans. Les gens ne parlent pas pareil, ils ne rigolent pas pareil, ils ne mangent pas pareil. Tout est différent. » (E. C., 24 ans, étudiant, entretien du 22/05/2022).

Un autre enquêté développe cette idée en insistant sur l'incorporation des manières d'être :

« Ce n'est pas seulement une question de souvenirs. C'est dans le corps. La façon de marcher, de saluer, de s'asseoir, de manger. Tout ça, je l'ai appris en Côte d'Ivoire. Ici, quand je vois comment les gens font, je trouve ça étrange. Parfois, on me dit "pourquoi tu te tiens comme ça pour saluer ?" Je ne sais pas, c'est comme ça. Je ne peux pas changer. » (H. P., 23 ans, étudiant, entretien du 05/08/2022).

Ce témoignage met en lumière la dimension incorporée de l'identité. L'identité n'est pas seulement une affaire de discours ou de représentations : elle est aussi dans le corps, dans les gestes, dans les postures, dans les habitudes les plus intimes. Ces dispositions corporelles sont particulièrement résistantes au changement, car elles échappent en grande partie à la conscience réflexive.

La seconde source d'attachement est la mémoire affective liée à la famille restée en Côte d'Ivoire. La migration vers le Bénin est souvent vécue comme une séparation douloureuse, d'autant plus que les parents (ou l'un d'eux) sont restés à Abidjan. Un jeune homme de 21 ans confie :

« Chaque soir, je parle avec ma mère au téléphone. Elle me raconte les petites nouvelles du quartier, qui est mort, qui a accouché, qui a réussi son examen. Ces appels, c'est mon lien avec la maison. Sans ça, je pense que je serais perdu. Parfois, après avoir raccroché, je pleure. Je me demande pourquoi je suis venu ici, si loin d'elle. » (K. C. L., 21 ans, étudiant, entretien du 22/05/2022).

Un jeune homme de 26 ans raconte comment il vit l'éloignement de son père resté à Abidjan :

« Mon père n'a pas voulu venir au Bénin. Il dit que sa vie est là-bas, son travail, ses amis. Alors je suis venu seul. Parfois, je me sens coupable de l'avoir laissé. Et lui, il me manque terriblement. Chaque fois que je retourne en Côte d'Ivoire pour les vacances, c'est comme si je renaissais. Et à chaque fois que je repars, c'est un déchirement. » (T. J., 26 ans, entretien du 05/07/2022).

Ce témoignage ajoute une dimension supplémentaire : la culpabilité. Le jeune homme se sent coupable d'avoir « laissé » son père. La migration vers le Bénin, qui était un projet parental (le père a souhaité que son fils vienne étudier au Bénin), est vécue du côté du fils comme un abandon. Ce renversement est intéressant : il montre comment les stratégies familiales peuvent être intériorisées de manière douloureuse par ceux qui en sont les instruments.

La troisième source est le sentiment de rejet ou de non reconnaissance au Bénin. Un enquêté explique :

« Quand on me dit "retourne chez toi, Ivoirien", ça me blesse. Mais en même temps, ça me rappelle que la Côte d'Ivoire, elle, ne m'a jamais traité d'étranger. Mes amis d'enfance là-bas, ils ne me demandent pas

d'où je viens, ils savent que je suis des leurs. Ici, on me fait sentir que je ne suis pas à ma place. Alors je me raccroche à ce que je suis : Ivoirien. » (H. P., 23 ans, étudiant, entretien du 05/08/2022).

Une jeune femme développe cette idée :

« En Côte d'Ivoire, on me disait parfois "la Béninoise". Mais jamais avec la méchanceté qu'il y a ici. Là-bas, c'était plutôt affectueux. Ici, quand on me dit "l'Ivoirienne", c'est pour m'insulter. Du coup, je me sens plus Ivoirienne qu'avant. C'est bizarre, non ? On me rejette ici, alors je me réfugie dans l'identité que l'on me refuse. » (K. J., 22 ans, étudiante, entretien du 27/05/2022).

Ce témoignage met en lumière un mécanisme psychologique intéressant : le rejet produit un renforcement identitaire. Plus on vous dit que vous n'êtes pas d'ici, plus vous vous affirmez comme de là-bas. La stigmatisation a un effet de « cristallisation » identitaire : elle fige l'individu dans l'identité qu'on lui assigne négativement.

La quatrième source est le récit familial et la transmission mémorielle. Les parents migrants entretiennent le lien avec le Bénin par des récits, des souvenirs, des valeurs transmises. Mais ce récit peut avoir un effet ambivalent. Un enquêté de 33 ans témoigne :

« Mon père me parlait toujours du Bénin. "Ici, c'est mieux, disait-il. Les gens sont plus respectueux, les traditions sont plus fortes, la vie est moins chère." Mais moi, je n'y croyais pas. Pour moi, le Bénin, c'était un pays imaginaire, un pays de rêve. Quand je suis arrivé, j'ai été déçu. Ce n'était pas du tout comme mon père le décrivait. Du coup, je me suis senti trahi. Et je me suis raccroché à la Côte d'Ivoire, la vraie. » (Q. P., 33 ans, entretien du 12/05/2022).

Ce témoignage met en garde contre une vision trop unilinéaire de la transmission. Le discours parental peut produire l'effet inverse de celui recherché : idéaliser le pays d'origine peut conduire à une déception qui renforce l'attachement au pays d'accueil.

La cinquième source, enfin, est l'expérience comparative entre les deux pays. Les jeunes diasporiques comparent spontanément la Côte d'Ivoire et le Bénin sur de nombreux critères. Un enquêté de 35 ans affirme :

« En Côte d'Ivoire, tout bouge. Il y a de l'énergie, des opportunités, des gens de tous les horizons. Ici, tout est plus lent, plus petit, plus fermé. On s'ennuie. Forcément, on pense à là-bas. » (C. M., 35 ans, entretien du 12/05/2022).

3.4. Le rapport au Bénin : entre reconnaissance et distance

Si l'attachement à la Côte d'Ivoire est massif et sans équivoque, le rapport au Bénin est plus complexe, plus ambivalent. Trois positions principales se dégagent des entretiens.

La première est celle de la reconnaissance formelle. Les jeunes diasporiques reconnaissent qu'ils sont Béninois sur le plan juridique, que leurs parents sont originaires de ce pays, que leurs racines (du moins celles de leur père) se trouvent ici. Mais cette reconnaissance reste abstraite, intellectuelle, désincarnée. Un enquêté déclare :

« Je sais que je suis Béninois, mon père me l'a toujours dit. J'ai la carte d'identité, le passeport, tout ce qu'il faut. Mais est ce que je me sens Béninois pour autant ? Honnêtement, non. C'est comme si on me disait que je suis né quelque part, mais que je n'y ai jamais vraiment vécu. C'est une vérité de papier, pas une vérité de cœur. » (T. J., 26 ans, étudiant, entretien du 05/07/2022).

La seconde position est celle de la reconnaissance pratique. Certains jeunes, après plusieurs années passées au Bénin, finissent par développer des attaches concrètes (amitiés, habitudes, repères spatiaux) qui créent un sentiment d'appartenance, même s'il reste second par rapport à l'attachement ivoirien. Un enquêté témoigne :

« Au début, tout me semblait étrange : la façon de parler, de s'habiller, de manger. Je ne comprenais rien aux blagues, je ne connaissais personne. Mais avec le temps, je me suis fait des amis béninois, je connais les bons plans, je sais où aller pour manger, pour sortir. Je ne dirais pas que je me sens Béninois, mais je ne me sens plus complètement étranger non plus. C'est un entre deux. » (A. A., 28 ans, commerçant, entretien du 25/05/2022).

Une jeune femme décrit ce processus d'appropriation progressive :

« Maintenant, je connais les quartiers, je sais où acheter ce dont j'ai besoin, j'ai mes petites habitudes. Je ne suis plus perdue comme au premier jour. Mais ce n'est pas encore chez moi. C'est comme une maison que l'on habite mais qui n'est pas vraiment la vôtre. Vous y êtes bien, mais vous savez que ce n'est pas là que vous allez finir vos jours. » (K. J., 22 ans, étudiante, entretien du 27/05/2022).

La troisième position est celle du rejet. Une minorité de jeunes diasporiques développent une véritable aversion pour le Bénin, perçu comme un pays difficile, voire hostile. Un enquêté de 35 ans déclare :

« Franchement, je n'aime pas ce pays. Les gens sont hypocrites, ils te sourient en face et te critiquent dans ton dos. Rien ne marche comme il faut, il faut toujours se battre pour tout, payer des pots de vin. Les universités sont mal gérées, les professeurs sont parfois absents, les grèves sont permanentes. Dès que j'ai mon diplôme, je repars en Côte d'Ivoire et je ne remets plus les pieds ici. Je n'ai rien à y faire. » (C. M., 35 ans, étudiant, entretien du 12/05/2022).

3.4. La diversité des profils identitaires

L'analyse croisée des discours a permis d'identifier quatre profils identitaires.

Le premier profil, « L'Ivoirien » (38 %), se caractérise par une identification forte et exclusive à la Côte d'Ivoire, une distance critique (parfois un rejet) par rapport au Bénin, et un projet de retour définitif une fois les études terminées.

Un enquêté témoigne :

« Mon corps est ici, mais mon cœur est resté à Abidjan. Je ne me vois pas faire ma vie au Bénin. Ce n'est pas mon pays. Dès que j'ai mon master, je rentre. Ici, je ne suis qu'un étranger. » (K. J., 22 ans, étudiante, entretien du 27/05/2022).

Le second profil, « L'entre deux fragile » (32 %), est celui des jeunes qui vivent leur double appartenance comme un déchirement. Ils ne se sentent pleinement ni Béninois ni Ivoiriens. Un enquêté de 33 ans exprime cette souffrance :

« Des fois, je ne sais plus qui je suis. En Côte d'Ivoire, on me dit "tu es Béninois, retourne chez toi". Ici au Bénin, on me dit "tu es Ivoirien, qu'est-ce que tu fais là ?" Alors au final, je ne suis nulle part chez moi. Je ne suis ni d'ici ni de là-bas. Je suis perdu. » (Q. P., 33 ans, entretien du 12/05/2022).

Le troisième profil, « L'entre deux assumé » (18 %), est celui des jeunes qui ont réussi à faire de leur double culture une ressource, une richesse. Ils revendiquent fièrement leur identité hybride. Un enquêté de 24 ans déclare :

« Je suis Béninois et Ivoirien, et c'est une chance. Je comprends les deux cultures, je parle le fon et le nouchi, je mange l'igname pilée et l'attiéké. Pourquoi choisir ? J'ai deux maisons, c'est tout. Parfois c'est fatigant, mais c'est aussi une force. Je peux m'adapter partout. » (A. M., 24 ans, étudiant, entretien du 22/05/2022).

Le quatrième profil, « Le Béninois d'adoption » (12 %), est le plus rare. Il concerne des jeunes qui, après plusieurs années au Bénin, ont développé un sentiment d'appartenance authentique.

Un enquêté de 23 ans confie :

« Au début, c'était difficile. Je ne comprenais rien, je n'aimais rien. Mais aujourd'hui, après dix ans, je peux dire que je me sens chez moi ici. J'ai construit ma vie, j'ai mon travail, mes amis, bientôt ma famille. La Côte d'Ivoire, c'est mon enfance, mais le Bénin, c'est mon avenir. Je n'oublie pas d'où je viens, mais c'est ici que je veux vivre. » (E. C., 23 ans, étudiant, entretien du 22/05/2022).

3.5. Stratégies identitaires et ajustements quotidiens

Face aux tensions identitaires, les jeunes diasporiques déploient quatre stratégies principales.

La première est le repli communautaire (38 %). Certains jeunes se regroupent entre pairs, partagent des logements, des repas, des loisirs, recréant ainsi une micro-société ivoirienne en terre béninoise. Un enquêté explique :

« Je ne traîne qu'avec des Ivoiriens ou des Béninois de la diaspora. Avec les Béninois "vrais", on ne se comprend pas. Ils ont leur façon de parler, de rigoler, de voir la vie. Nous, on a la nôtre. Alors on reste entre nous. C'est plus simple, on est entre personnes qui se comprennent. » (T. J., 26 ans, entretien du 05/07/2022).

La seconde est l'assimilation forcée (24 %). Certains jeunes tentent de se fondre dans le moule béninois, de gommer les signes extérieurs de leur différence (accent, style vestimentaire, comportement). Un enquêté de 27 ans confie :

« Au début, je parlais avec l'accent ivoirien, et les gens se moquaient de moi. On me disait "parle correctement". Alors j'ai décidé de parler comme eux, de m'habiller comme eux, de manger comme eux. Maintenant, on ne me reconnaît plus comme Ivoirien. Mais parfois, je me demande si je ne me suis pas perdu en chemin. Est-ce que je suis encore moi ? » (A. S., 27 ans, entretien du 05/07/2022).

La troisième est la résistance symbolique (12 %). Certains jeunes, au lieu de se fondre dans la norme béninoise ou de se replier sur la communauté, affirment leur différence avec fierté. Un enquêté de 35 ans déclare :

« On me traite d'Ivoirien ? Mais je le suis, et j'en suis fier ! Pourquoi devrais-je cacher qui je suis pour plaire à des gens qui ne m'acceptent pas tel que je suis ? Je parle comme je parle, je m'habille comme je veux. Ceux qui m'aiment m'accepteront comme ça. Les autres, je n'ai pas besoin d'eux. » (C. M., 35 ans, entretien du 12/05/2022).

La quatrième est la navigation biculturelle (26 %). Certains jeunes apprennent à maîtriser les deux codes, à passer de l'un à l'autre selon les contextes, à adapter leur comportement en fonction des interlocuteurs. Un enquêté de 23 ans décrit cette stratégie :

« Avec mes amis de la diaspora, je parle nouchi, je mange attiéké, je m'habille décontracté, je rigole fort. Avec mes camarades béninois de la fac, je parle plutôt français, je fais attention à ma tenue, je suis plus réservé, je respecte les formes. Avec ma famille béninoise, je parle le fon (enfin, j'essaie) et je respecte les traditions. C'est comme si j'avais plusieurs casquettes, et je les mets selon l'occasion. Je ne suis pas hypocrite, je suis juste moi dans différentes situations. » (E. C., 23 ans, entretien du 22/05/2022).

3.6. Projections temporelles : rester ou repartir

L'un des indicateurs les plus forts du degré d'intégration est sans doute le projet d'avenir. Près d'un jeune sur deux (48 %) envisage un retour définitif en Côte d'Ivoire une fois ses études

terminées. Un tiers (32 %) envisage une circulation régulière entre les deux pays, sans s'installer définitivement, ni dans l'un ni dans l'autre. Seuls 14 % se projettent dans une installation durable au Bénin, et 6 % envisagent une nouvelle émigration, cette fois vers l'Europe ou l'Amérique.

Un enquêté de 21 ans explique son projet de retour :

« Pourquoi je resterais ici ? Il n'y a pas de travail, les salaires sont bas, il faut payer des pots de vin pour tout. En Côte d'Ivoire, avec mon diplôme, je peux espérer mieux. Là-bas, l'économie est plus dynamique, il y a plus d'opportunités. Ici, même avec un master, on risque de finir vendeur au marché. » (K. C. L., 21 ans, entretien du 22/05/2022).

Ces chiffres sont éloquentes : ils montrent que le Bénin est perçu, par la majorité des jeunes diasporiques, comme un espace de passage, non comme un lieu d'ancrage définitif. Leur migration vers le Bénin n'est pas un « retour » au sens plein du terme ; c'est une étape dans un parcours plus large, marqué par la circulation et l'entre deux.

Conclusion

Cette étude a exploré les auto-représentations et la construction identitaire des jeunes descendants de la diaspora béninoise de Côte d'Ivoire. Trois enseignements principaux se dégagent.

Premièrement, le décalage entre identité formelle et identité vécue est massif. Près des trois quarts des enquêtés se définissent prioritairement comme Ivoiriens, même s'ils reconnaissent leur nationalité béninoise. La socialisation primaire en Côte d'Ivoire, l'attachement affectif à la famille restée sur place, et les expériences de stigmatisation au Bénin contribuent à renforcer cette identification.

Deuxièmement, les jeunes diasporiques ne constituent pas un groupe homogène. On observe une diversité de profils identitaires (de « l'Ivoirien » au « Béninois d'adoption » en passant par « l'entre deux fragile » et « l'entre deux assumé »), qui varient selon la durée de séjour, le sexe et le niveau d'études. Cette diversité invite à la prudence : il n'y a pas une seule « expérience diasporique », mais des expériences plurielles, façonnées par des trajectoires individuelles et des contextes d'interaction variés.

Troisièmement, les stratégies identitaires déployées par les jeunes diasporiques sont diverses (repli communautaire, assimilation forcée, résistance symbolique, navigation biculturelle) et n'ont pas toutes la même efficacité en termes d'intégration. La navigation biculturelle, qui permet de maîtriser les deux codes et de passer de l'un à l'autre selon les contextes, semble la

plus adaptative. Mais elle suppose des ressources psychologiques et sociales que tous ne possèdent pas.

Ces résultats confirment la pertinence du modèle de l'assimilation segmentée (Portes et Zhou, 1993) pour analyser la situation des jeunes diasporiques. Certains empruntent une voie d'« assimilation ascendante » (navigation biculturelle), d'autres une voie d'« assimilation descendante » (repli communautaire, voire marginalisation), d'autres encore une voie d'« assimilation sélective » (résistance symbolique). Les attitudes des autochtones (que nous analyserons en détail dans le prochain article) jouent un rôle déterminant dans l'orientation vers telle ou telle trajectoire.

Références bibliographiques

BARTH, Fredrik, 1969, *Ethnic groups and boundaries: The social organization of culture difference*, Oslo, Universitetsforlaget.

BOURDIEU, Pierre, 1980, *Le sens pratique*, Paris, Minuit.

BOURDIEU, Pierre, 1994, *Raisons pratiques. Sur la théorie de l'action*, Paris, Seuil.

BRAUN, Virginia et CLARKE, Victoria, 2006, « Using thematic analysis in psychology », *Qualitative Research in Psychology*, vol. 3, n° 2, p. 77-101.

BRUBAKER, Rogers, 2005, « The 'diaspora' diaspora », *Ethnic and Racial Studies*, vol. 28, n° 1, p. 1-19.

BRUBAKER, Rogers et COOPER, Frederick, 2000, « Beyond 'identity' », *Theory and Society*, vol. 29, n° 1, p. 1-47.

BUZZANGA, Monique, 1989, *L'intégration des immigrés*, Paris, L'Harmattan.

DUBAR, Claude, 1991, *La socialisation : construction des identités sociales et professionnelles*, Paris, Armand Colin.

GOFFMAN, Erving, 1963, *Stigma: Notes on the management of spoiled identity*, Englewood Cliffs, Prentice Hall.

HALL, Stuart, 1990, « Cultural identity and diaspora », in RUTHERFORD, Jonathan (dir.), *Identity: Community, culture, difference*, Londres, Lawrence and Wishart, p. 222-237.

MILES, Matthew B. et HUBERMAN, A. Michael, 2003, *Analyse des données qualitatives* (2e éd.), Bruxelles, De Boeck.

PORTES, Alejandro et ZHOU, Min, 1993, « The new second generation: Segmented assimilation and its variants », *The Annals of the American Academy of Political and Social Science*, vol. 530, n° 1, p. 74-96.

SAYAD, Abdelmalek, 1999, *La double absence. Des illusions de l'émigré aux souffrances de l'immigré*, Paris, Seuil.

VERTOVEC, Steven, 2004, « Migrant transnationalism and modes of transformation », *International Migration Review*, vol. 38, n° 3, p. 970-1001.

WEBER, Max, 1971 [1922], *Économie et société*, Paris, Plon.